

HARDY L'ENCHANTEUR

BIOGRAPHIE
par HJALMAR





La chasse aux pièces : sa façon de cueillir les pièces dans l'espace était absolument féérique.

Cette affiche représente le programme d'Hardy l'Enchanteur. Il le présentera pendant plusieurs décennies : *Les foulards noués et dénoués*, *La houlette*, *La pêche miraculeuse* de Robert-Houdin, *La cabine spirite*, *L'ombrelle aux foulards*, *La chasse aux pièces*.





BIOGRAPHIE

HARDY L'ENCHANTEUR

Revue de la Prestidigitation

Directeur de la publication

Serge ODIN
128 rue de la Richelandière
42100 Saint-Étienne

Directeur de la revue

Yves LABEDADE
6 rue de Belfort
33000 Bordeaux

Rédaction

HJALMAR

Relecture, corrections

Gilles MAGEUX

Crédit photos

Collection privée de HJALMAR

Mise en page

Yves LABEDADE

Siège social FFAP

257 rue Saint-Martin
75003 Paris

Dépôt légal

Septembre 2019

Impression

KORUS
39 rue de Bréteil - BP 70107
33326 Eysines Cedex

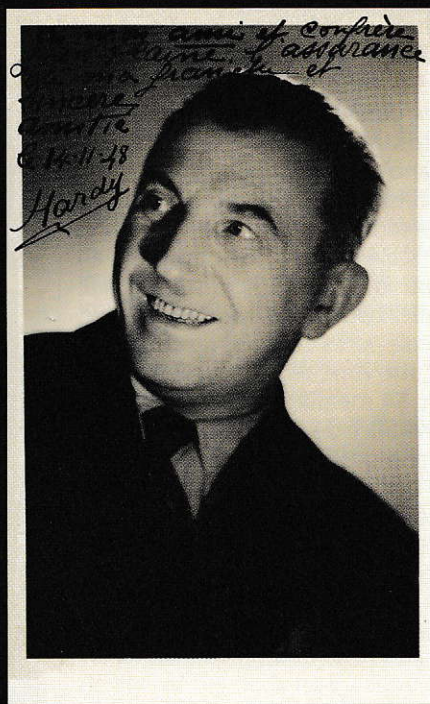
ISSN 0247-9109



Il est toujours agréable de retracer la vie d'un artiste telle que celle d'Hardy l'Enchanteur, non pas parce qu'il était mon Parrain et qu'il m'a beaucoup apporté, mais parce que sa grandeur d'âme, sa gentillesse et la disponibilité qu'il consacrait à ses semblables n'avaient pour égal que son immense talent. On peut lui reprocher peut-être une partie de son passé, mais il est

difficile de démêler le vrai du faux à une époque où la délation malheureusement était l'apanage de beaucoup de Français, dans une période aussi troublée que fut la fin de la Seconde Guerre mondiale. Quoi qu'il en soit, fort heureusement, tous les membres de l'Association des Prestidigitateurs Illusionnistes du Centre - Amicale Robert-Houdin de Saint-Étienne qu'il avait créée ont montré leur attachement à leur président et se sont élevés contre la décision que lui avait réservée l'AFAP. Par attachement à mon Parrain que j'aimais profondément, il me paraît de mon devoir, et c'est ce que l'on avait souhaité avec mon ami Maurice Saltano, d'apporter la vérité sur son passé qui n'est pas aussi noir que ce que l'on a bien voulu nous laisser sous-entendre !

Hjalmar



Hardy l'Enchanteur

PSEUDONYME DE JEAN TARDY

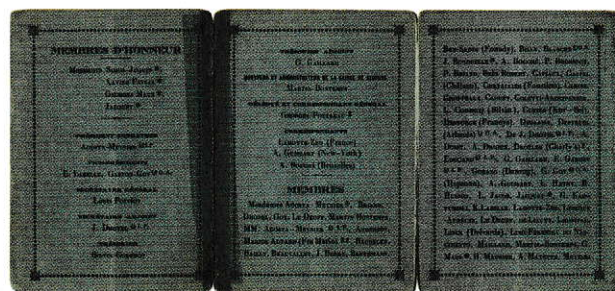
16 AVRIL 1902 – 12 MAI 1987

Hardy l'Enchanteur, pseudonyme de Jean Tardy (16 avril 1902 – 12 mai 1987) fit ses débuts professionnels en 1920 au Palais Cristal de Marseille.

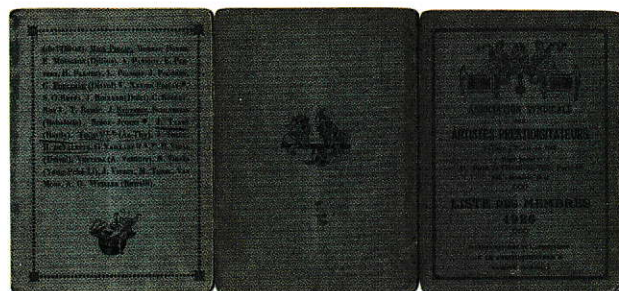


Selon les dires de Carmine¹, Hardy l'Enchanteur, à ses débuts, était employé à la manufacture de Saint-Étienne. Il fréquentait un café dont la propriétaire vendit son établissement pour épouser l'illusionniste², l'aidant financièrement à monter son numéro et à devenir professionnel. On commence à voir son nom dans les établissements de spectacle de la Loire à partir de 1925.

C'est en 1926 qu'Hardy l'Enchanteur intègre l'ASAP (Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs) comme en témoigne sa carte émise en 1926, sa médaille et son diplôme lui étant décernés le 11 novembre 1928. Contrairement à certains professionnels veillant jalousement sur les secrets dont ils étaient détenteurs, il fut le professeur de nombreux illusionnistes, en autre celui d'André Sanlaville³ et de Maurice Saltano⁴, à une époque où les secrets de l'art magique ne se transmettaient que confidentiellement. C'est ce qui l'amena tout naturellement à devenir le premier Président de l'Amicale qu'il créa officiellement en 1938 sous le nom de l'Association des Prestidigitateurs Illusionnistes du Centre – Amicale Robert-Houdin de Saint-Étienne. Elle sera la troisième Amicale après celle de Nantes (1933) et celle de Nice (1936). Cette Amicale, à laquelle il tenait par-dessus tout, groupait 14 membres et fonctionnait à la perfection dans une ambiance de franche camaraderie. C'était l'une de ses plus grandes satisfactions. Servir encore et toujours l'art qu'il aimait et qu'il savait faire aimer, c'est le but qu'il s'était fixé et duquel il ne s'est jamais détourné. Il en est le Président de 1938 à 1947 et de 1965 à 1974. En 1968, il entre au conseil de l'ordre de l'AFAP. En 1929, il fit la couverture du n° 55 de *Passez Muscade* qui lui consacra ces quelques lignes très intéressantes :



Carte ASAP – intégration en 1926.



Diplôme décerné par l'ASAP le 11 novembre 1928 (ancienne collection Magidor, pseud. de Gérard Faure, Musée de la Magie de Saint-Chamond).

1 - Carmine était un ancien artiste devenu Agent artistique à Grenoble dont Hardy l'Enchanteur était le magicien attiré.
 2 - Cette information ne nous a pas été confirmée par l'intéressé lui-même.
 3 - Stéphane Sanlaville, dit André Sanlaville, pseudonyme Andrellys (30 octobre 1924 - 7 juillet 2015) fondateur du *Festival Mondial de la Magie*.
 4 - Maurice Saltano, pseudonyme de Maurice Joubert (26 février 1930 - 21 juillet 2017).

Né à Saint-Étienne (Loire), Hardy fut, de bonne heure, un fervent de la prestidigitation et devint, très jeune, le client fidèle du grand marchand d'appareils du boulevard Saint-Germain. Il assistait enthousiasmé aux représentations données par les habiles illusionnistes en tournée dans sa ville et il voulut devenir lui aussi un prestidigitateur.

Par un travail continu et une volonté tenace, il y parvint. Il étudia et se perfectionna seul, puisant dans les ouvrages de Robert-Houdin, de Raynaly, de Camille Gaultier, l'illusionniste de Caroly, et d'autres ouvrages et publications magiques intéressants.

De là sont nés des procédés très personnels de présentation et d'exécution qui ont mis en valeur cet artiste.

Hardy est simple et sympathique : son boniment humoristique, son adresse grande.

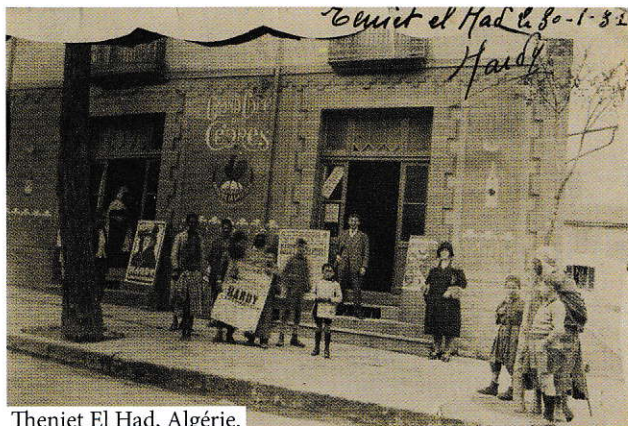
Il est membre de l'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs et il en a reçu une médaille en 1928. Le Journal de la Prestidigitation a dit de lui qu'il était : « un virtuose... qui avait une adresse consommée et une âme d'artiste... »

Il mérite, je crois, de figurer parmi ces prestidigitateurs qui, comme le disait M. Méliès, dans un précédent numéro de ce journal, « font toujours preuve de talent, de correction et de bonne tenue... ».

Et c'est là, je crois, le meilleur éloge que l'on puisse faire d'un artiste.

J-M JARLE

Il travailla également dans de nombreuses villes en Algérie (Theniet El Had) et au Maroc en 1929. Durant les années 1930, 1931, 1932, on le voit à Paris à L'Européen, au Petit Casino, à l'Eden et à Bobino.



Theniet El Had, Algérie.



Theniet El Had, Algérie.

L'Association Syndicale des Artistes Prestidigitateurs (ASAP) avait pour habitude de se réunir pour tenir ses réunions mensuelles dans les salons de la Brasserie Grüber⁵, place de la Bastille.

Le 27 janvier 1933, il se produit au profit de la caisse de l'ASAP, où il présente un spectacle complet à la Taverne Grüber où il remporta un gros succès. Hardy était très attaché à l'ASAP où il rencontra Georges Méliès. Grâce à son vaste répertoire, il changeait fréquemment les tours de son numéro. Sa partenaire, qui était sa première épouse, présentait sous le nom de Blanche Rollac un numéro de voyance. Elle s'était appelée précédemment Lucie Polgy.

DARBECK était un des pseudonymes d'Hardy l'Enchanteur.

Le journal *Le Magicien*⁶ en fait état dans sa rubrique « Nos têtes », réservée, comme il se doit, aux plus grands noms de l'époque. Selon cette revue, Lucy Polgy est une virtuose de la pensée, si, toutefois, on peut appliquer ce qualificatif à ce genre de manifestation qui impressionne toujours les foules. Son art est vraiment grand et ses exercices de transmission de pensée, de divination et autres phénomènes, déroutent même les initiés. Hardy et Lucy Polgy ont fait le tour de l'Europe et de l'Afrique ; ils ont paru sur toutes les scènes des music-halls parisiens, dans les casinos de province, en Algérie, au Maroc, en Allemagne, en Espagne et partout, d'après les comptes rendus de presse, ils ont eu des succès retentissants.

Alors qu'il est au sommet de son Art, sa photo est ajoutée à l'Album de Magie Moderne d'André Mayette à la rubrique : Dés à coudre — Dés à jouer (onglet 7), une référence pour l'époque.

Il présentait également, le numéro de la *Cabine spirite* qu'il exécutait seul. Ce numéro n'était peut-être pas ce qu'Hardy l'Enchanteur faisait de mieux, car le tour ne frappait pas le public comme il aurait dû le faire. Si je me souviens bien, son système d'attaches ne lui permettait pas de libérer ses deux mains l'une de l'autre, ce qui réduisait

5 - C'est lors de la réunion du 23 novembre 1928 qu'il est décidé que le siège social, qui était 11 place de l'Hôtel de Ville, sera transféré à l'adresse de la Taverne Grüber, 1 Bd Beaumarchais, Paris IV^e (JP n° 45, janvier 1929, p. 3).

6 - *Le Magicien*, n° 9 de janvier, février et mars 1939.

grandement les divers effets que l'on peut présenter. Il se faisait attacher par un spectateur, sous le contrôle sévère et strict de Madame Hardy avec laquelle « on ne plaisantait pas », car elle était d'un naturel sévère. Elle veillait sur le bon déroulement du numéro, mais également sur le comportement de son époux très attiré par les femmes et d'un naturel insouciant. Cette grande illusion est d'ailleurs représentée sur l'une de ses affiches. Lorsqu'il se retrouva



Mad Leno, sa deuxième compagne et partenaire.

veuf, Hardy eut rapidement une nouvelle compagne qui fut sa partenaire sous le nom de Mad Leno. Elle était bien plus jeune que lui, ce qui était bénéfique pour le numéro, mais elle avait tendance à se mettre trop « en avant » sur scène, à égalité pour ainsi dire avec l'illusionniste.

À la déclaration de la guerre, en septembre 1939, Hardy fut mobilisé au 57^e Régiment d'Infanterie coloniale. Dans un article intitulé : « Nouvelles de nos Amis de l'ASAP », dans le n° 112 du *Journal de la Prestidigitation* de mars-avril 1940, on trouve une interview que donna Hardy l'Enchanteur durant son incorporation :

J'ai vu Hardy l'Enchanteur dans un régiment voisin du sien où il avait été appelé à donner une représentation et, au moment où il était « en train de faire le ménage », comme on dit, c'est-à-dire après sa séance, alors qu'il rangeait dans une caisse dénommée pompeusement valise pour l'occasion, la Boîte aux dés, les Anneaux chinois, etc., car, à côté de beaucoup d'autres, Hardy possède au plus haut point les qualités fondamentales du parfait prestidigitateur : l'ordre et la méthode.

— Alors, mon vieil ami, vous ne délaissez pas trop notre cher art, malgré les préoccupations du moment ?

— Vous voyez ! À l'occasion d'une permission, j'ai rapporté quelques « bricoles », du « tout prêt », et, en somme, l'indispensable pour faire honneur à ma réputation.

— En effet, mais, dites-moi, c'est encombrant, tout ça ?

— Oui, évidemment, mais je dois à l'amabilité de mes officiers, et surtout de mon commandant de compagnie, grand amateur de prestidigitation, de ne pas trop traîner toutes ces affaires. On se débrouille, quoi ! Car, vous pensez bien, que la prestidigitation n'est pour moi qu'un à-côté et je suis d'abord un « colonial ».

J'ai quelques facilités ; les officiers veulent bien m'admettre à leur table, mais c'est tout.

— Oui, je sais, vous n'êtes pas « planqué » pour ça ! Mais en ce moment, l'armée a besoin de dévouements comme le vôtre et je sais que sur ce point vous n'avez jamais été le dernier, même dans le civil. Je voudrais vous poser une question, si je ne vous ennuie pas trop : quel est, ou plutôt quel a toujours été, votre tour préféré, car je pense que, comme tout le monde, vous avez un enfant chéri dans cette immensité de tours qui font la joie

des spectateurs ?

Hardy sourit..., hésite, puis se décide :

— On a bien voulu dire autrefois, dans le *Journal de la Prestidigitation*, que je présentais assez bien le *Crayon disparu*.

— C'est peut-être vrai, puisqu'on l'a dit.

— Oui, mais est-ce bien là le tour que vraiment vous préférez ? Hardy est modeste, il n'ose pas vanter son talent incomparable, alors je l'aide un peu.

— Voyons, et... la Chasse aux pièces ?

Je vous ai vu présenter ce tour plusieurs fois, et moi qui connais le modus operandi de cette merveilleuse expérience, je vous envoie chaque fois, car chaque fois vous étiez égal à vous-même dans ce tour que vous présentez avec une rare maîtrise. Il faut dire que Hardy a une façon qui lui est propre de cueillir les pièces dans l'espace et qui est absolument féerique et je me souviens que lorsqu'au cours de ses pérégrinations, il tombait sur une salle froide, il n'avait qu'à annoncer de son air bon enfant : Mesdames, Messieurs, je vais avoir l'honneur de vous présenter une expérience intitulée : « Si j'étais ministre des Finances », et attaquer la fameuse Chasse aux pièces pour déridier et emballer littéralement l'assistance. C'était un peu son cheval de bataille.

— Oui j'aime beaucoup la Chasse aux pièces, me répond Hardy ; c'est un tour que j'ai beaucoup travaillé et c'est peut-être pour cela que je ne le réussis pas trop mal...

— Et lorsque vous êtes arrivé aux armées sans matériel aucun et que l'on vous a demandé de donner une preuve de vos talents, comment vous êtes-vous débrouillé ?

— Eh bien... j'ai fait la Chasse aux pièces...

— Ah ! Vous voyez ?

— Eh oui... avec quelques pièces de cinq francs, il y en avait encore ! Et une boîte de jambon, vide bien entendu, car les copains s'étaient chargés de faire disparaître le contenu...

— Mais encore ?

— Les tours de cartes ont eu une grande place dans mes séances de début. Puis j'ai fait des tours avec des enveloppes, des ardoises, des ficelles, tout du matériel facile à trouver.

À propos de ficelle, il faut que je vous en raconte une bien bonne : un soir, j'ai présenté les Cordons du fakir. J'ai fait enfler sur ces cordons des clés qui m'avaient été prêtées par les officiers. À la fin de la séance, nous nous sommes séparés un peu vite et dans la précipitation, les clés avaient changé de propriétaires, si bien que, toute la nuit, on a vu des officiers courir après d'autres en quête de leur clé, faute de pouvoir ouvrir leur « piaule » !

Pour un tour de ficelle, c'en était un, on a bien ri ! Je suis heureux de pouvoir dire — c'est mon lieutenant qui l'affirme — d'avoir été le premier prestidigitateur qui ait donné des séances aux armées, dans des pays évacués où il n'y avait plus que le maire, l'adjoint et leur famille, et quelques soldats de la ligne Maginot. Seulement, voyez-vous, il y a une chose qui m'ennuie — c'est que je ne pourrai pas prendre ma prochaine permission.

— Pourquoi ça ?

— Parce que la guerre sera finie. Le fakir Hardy-Bey ne se trompe jamais. Là-dessus, je m'excuse, mais la voiture m'attend pour me ramener à ma compagnie.

— Vivement la victoire !

— C'est notre vœu le plus cher !

CH. G. (Kermann)

Après l'armistice, il fut contraint d'abandonner provisoirement son métier d'illusionniste pour travailler dans une fabrique de bicyclettes à Saint-Étienne. Mais, dès que revinrent les premiers spectacles, il reprit ses activités d'artiste professionnel.

Hardy travailla beaucoup, sous l'occupation, période où de nombreux galas étaient organisés par des associations, lesquelles étaient pour la plupart « dévouées » au gouvernement de Vichy.

Une photo montre d'ailleurs Hardy l'Enchanteur en train de présenter son spectacle devant un poster du Maréchal Pétain. Mais ce n'est pas pour autant que l'on doit en déduire qu'Hardy l'Enchanteur était pétainiste.



Quoi qu'il en soit, à la libération, une commission d'épuration condamna le magicien, l'accusant d'avoir mis ses gobelets au service de l'occupant. L'AFAP avait créé un certain nombre de commissions : juridique, contrôle, fêtes, admission et, fait assez surprenant, une commission d'épuration⁷ qui avait pour mission d'analyser les dossiers de sociétaires qui durant la guerre avaient commis des

actions coupables, à l'image de la grande vague d'épuration qui frappa la France libre. L'AFAP prononcera ainsi la radiation ou la suspension de quelques rares membres, dont elle fera paraître les noms⁸ dans son journal, ce qui ne manquera pas de soulever quelques contestations. Ainsi le « brave » magicien Hardy l'Enchanteur fut mis à l'index par le conseil de l'ordre de l'AFAP qui prononça son exclusion pour cinq ans. Mais, un courrier du nouveau président de l'Amicale de Saint-Étienne, contresigné de tous les membres, protesta contre cette sanction en affirmant qu'Hardy l'Enchanteur ne méritait pas une telle punition et conservait l'estime de tous ses confrères, professionnels et amateurs. À la réunion suivante, à l'unanimité, le conseil le réintégra⁹. Nombreux étaient les magiciens (de l'ASAP et du SIAP) qui travaillaient pour des associations dévouées au gouvernement de Vichy, sans être pour autant des collaborateurs. Cette commission disparaîtra quelques mois plus tard et on ne s'en plaindra pas. Reconnaissons que les commissions d'épurations étaient en vogue à cette époque avec ses excès et ses règlements de compte. Nullement rancunier, Hardy racontait avec bonne humeur ses heures d'incarcération au cours desquelles, disait-il, il n'avait jamais manqué de tabac, échangeant des tours de magie contre des cigarettes. Une chanson intitulée *Chanson des Prisonniers de Grouchy* sur l'air *Les pompiers*, paroles de M. Antoine Gillier, fait état de cette époque :

1^{er} Couplet

Ici à la caserne
Y a le confort moderne
Pour les gros manitous
Venus d'un peu partout
Il y a l'ancien Maire
Et tout le ministère
Qui sont tous bien gardés
Derrière les barbelés

Refrain

Nous avons bien rigolé
Avec tous les F.T.P.
Et les F.F.I. (bis)
Qui sont très gentils
Nous sommes bien amusés
Pour aller au W.C.
Faut toujours prier
Et se faire accompagner
Par les F.T.P.
Il y a le facteur
Le pharmacien le coiffeur
Qui trouve ça rigolo
De nous mettre
Les douilles à zéro
Nous sommes bien amusés
Mais nous étions bien gardés
Par les F.F.I. (bis)
Et les F.T.P.

2^e Couplet

Il y en a qui travaille
Jusque dans le garage
Même qu'il y a Angelo
Qui tombe du boulot

7- *Le Journal de la Prestidigitation*, Paris : AFAP, n°124, mars-avril 1945

8- *Le Journal de la Prestidigitation*, Paris : AFAP, n°125, mai-juin 1945

9- *Le Journal de la Prestidigitation*, Paris : AFAP, n°126, juillet-août 1945

Mais dans notre piaule
Comme on est mariolé
Ben nous avons créé
Une chanson de prisonnier

Refrain

Nous avons bien rigolé
Avec tous les F.T.P. Et les F.F.I. (bis)
Qui sont très gentils
Oui, mais si l'on veut fumer
Il ne faut pas se faire attraper
Par les F.F.I. (bis)
Ou les F.T.P.
Il y a Darbeck l'illusionniste¹⁰
Deux pompiers un fasciste
Oui, mais c'est rigolo
Nous sommes tous de la Gestapo
Nous avons bien rigolé
Et l'on s'est bien amusé
Avec F.F.I. (bis)
Et les F.T.P.

3^e Couplet

Pour finir ma chansonnette
Qui n'est pas trop bête
N'étant plus accusés
On nous a relâchés
Une fois les salauds
Passés au poteau
Ils se sont aperçus
Qu'il n'y avait plus de Gestapo

Refrain

Nous avons bien rigolé
Avec tous les F.T.P.
Et les F.F.I. (bis)
De la caserne Grouchy
Nous sommes bien amusés
Mais on ne voudrait pas recommencer
D'être prisonniers (bis)
Par les F.T.P.
Il y a en prison
Le commissaire de Saint-Chamond
Un contrôleur haut-le-pied
Une patère, un garçon de café
Mais nous sommes bien ennuyés
Il va falloir s'ennuyer
Adieu F.F.I. Adieu F.T.P.
Et vive la Liberté.

Le 12 octobre 1947, André Sanlaville est chargé d'organiser à Lyon dans la salle de l'*Union Helvétique*, le premier spectacle de magie intitulé *Gala Magique* qui eut lieu en matinée et en soirée. Il est placé sous la présidence du Dr Auguste Lumière¹¹ (1862-1954) et du Dr Edmond Locard¹² (1877-1966). Le spectacle était composé ainsi : Conférence magique par le docteur Edmond Locard, éminent criminologue lyonnais, dénonçant les méfaits des médiums et des magnétiseurs – Prof^r Carldius, Miss Di-

ana, Danys, Amato, Hardy l'Enchanteur, Faure, Gauthier, Del'Sonn, les Jannettys, Thurar, l'« X » mystérieux – accompagnement au piano Mlle Cazin.

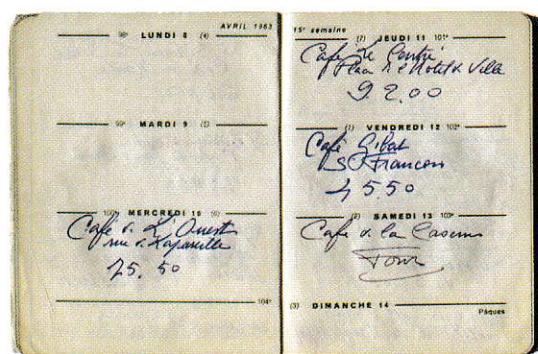
À la suite de ce spectacle qui fut un immense succès, André Sanlaville émit le principe d'un Festival de magie annuel avec le concours de grands professionnels. Certains des membres du Bureau se retirèrent par crainte des risques financiers encourus et en raison du considérable travail d'organisation, incompatible avec leurs occupations. Ne voulant pas abandonner son projet, André Sanlaville en prit toutes les responsabilités. Il devint président de l'*Amicale Robert-Houdin* de Lyon, afficheur mural et *public-relations*. C'est ainsi que fut créé et que débuta le *Festival Mondial de la Magie*.

Le 19 janvier 1955, Hardy se produisit à Paris au *Théâtre de la Potinière* pour une soirée privée de l'AFAP où il assurait toute la seconde partie du programme. Voici les lignes que lui consacra dans la revue *Le Magicien*, le critique à la dent dure qui signait « fauteuil 47 » :

«... C'est avec plaisir que nous avons applaudi un confrère qui vient rarement à Paris. Son répertoire est des plus classiques : coupe aux poissons, glace traversée, houlette, pluie d'argent, neige japonaise, coffret à l'oiseau (ou plutôt au drapeau), serpents à la bouche et... les poucettes, tour pour lequel, il faut le reconnaître, Hardy est passé maître.

Sa présentation est, elle aussi, des plus classiques et émaillée de calembours malheureusement un peu usés. Aucun reproche par contre quant à l'exécution des expériences qui se déroulent sans fausse manœuvre et sans ratés. Ajoutons aussi que notre ami Hardy est assisté de Mad Leno, partenaire que nous voudrions voir un peu moins remuante... »

Un jour, dans un spectacle où Maurice Saltano l'avait engagé, il arriva seul. Son sourire avait disparu et il était absolument effondré par ce qui lui arrivait. Il s'adressa à Maurice Saltano et lui dit : " Mado m'a quitté ". Sur scène, devant ses tours, son public qui s'esclaffait et l'applaudissait, il redevint lui-même. Mais dès que le rideau tombait dans la pénombre des coulisses, c'était un homme brisé qui rangeait son matériel.



Carnet d'adresses des cafés dans lequel Hardy l'Enchanteur avait l'habitude de présenter son programme.

10 - Darbeck était l'un des pseudonyme de Jean Tardy.

11 - M. Auguste Lumière fut initié par son père Antoine Lumière, ami de Félicien Trewey qui fut son premier opérateur de cinéma. Il devient membre de l'ASAP lors de la réunion du 12 avril 1935 (*JP* n° 83, mai-juin 1935, p. 170). Médecin, il prôna l'enseignement de la prestidigitation dans les écoles. Voir également l'article d'Auguste Lumière intitulé : « L'opinion d'un savant contemporain sur la Prestidigitation » (*JP* n° 84, juillet-août 1935, p. 200).

12 - Le Dr Locard fut le fondateur de la police scientifique. Dans un ouvrage posthume (*Mystères de Lyon*, Lyon, Pierre Bissuel, 1967), il dénoncera les supercheries des médiums.

Vers 1960, alors que j'habitais Charly où ma mère tenait un salon de coiffure, je devais prendre tous les jours un car pour me rendre à l'école primaire de Millery. Nous étions trois écoliers de Charly à prendre le même car qui nous arrêtait Place du Marché, devant un café nommé Chez Clavel, à l'angle de la Place et de la Grande Rue. Comme notre école se trouvait dans la Grande Rue, nous avions pour habitude de traverser le café pour y accéder plus facilement. C'est en traversant le café que je rencontrai pour la première fois Hardy l'Enchanteur qui préparait son matériel pour présenter son spectacle en soirée. Hardy l'Enchanteur voyant trois gamins dans le café, ne put s'empêcher de nous présenter quelques tours. Quelle fut ma surprise quand je le vis exécuter ses tours. Ce fut pour moi un vrai bonheur et, bien entendu, je ne pus résister à lui présenter les techniques que mon grand-père m'avait enseignées. Là, il me confia qu'il se produirait demain soir au café du centre de Charly Chez Lacouture et que je n'oublie surtout pas de venir le voir. Hardy l'Enchanteur était un spécialiste du spectacle dans les cafés. Dès qu'il avait un « trou » dans son planning annuel, il apposait son affiche sur la devanture d'un débit de boissons, après accord avec le propriétaire, où il se produisait le soir même. De retour à Charly après l'école, j'informais ma mère du spectacle d'Hardy l'Enchanteur qui devait se tenir au café du centre Chez Lacouture. Évidemment, elle ne put me refuser, elle qui avait grandi en compagnie des tours de cartes de mon grand-père dans le Café-Jeux de Boules qui lui appartenait Le Grand Noé à Lyon. L'entrée était gratuite, mais nous devions consommer pour faire travailler le café. Hardy l'Enchanteur, vêtu d'un frac noir, présentait tous les grands classiques de l'illusionnisme. Il était accompagné d'une partenaire qui officiait sous le nom de Mad Leno. Elle était bien plus jeune que lui, ce qui était bénéfique pour le numéro, mais sur scène, elle avait tendance à se mettre trop « en avant ».

Comme l'exécution de ses tours était impeccable, chaque tour resta pour moi une véritable énigme et un émerveillement. Je me souviens encore aujourd'hui – sa présentation des *Bocaux de poissons* – de sa *Houlette aux cartes géantes* sortant d'une boîte en soulevant le couvercle sous le souffle d'un éventail – *La Neige japonaise* – *Les Foulards noués et dénoués* – *Le Sac à l'œuf* – les manipulations de cartes – *La Chasse aux pièces*, dont il tirait un gros effet... Pour le tour de *L'Ombrelle aux foulards*, je me souviens qu'il transformait une première fois avec la quêteuse les foulards en dessus de l'ombrelle. Pour la restauration de l'ombrelle, il n'utilisait plus la quêteuse et le dessus de l'ombrelle se transformait directement en foulards entre ses mains (un « blendo » en quelque sorte). Son spectacle se terminait par la vente d'horoscopes et d'une tombola dont le lot était une bouteille de champagne. Hardy avait l'art de faire sortir le portefeuille de tous les spectateurs avec le sourire. Je me souviens que ma mère avait « comme par hasard » gagné la bouteille. Sa prestation terminée, alors que les derniers spectateurs quittaient la salle du café, nous avons évidemment restitué discrètement la bouteille de champagne à Hardy l'Enchanteur qui nous demanda de rester pour prendre un dernier verre, durant lequel il nous présenta son fameux bonneteau dont parle Remi Ceillier dans son livre¹³ en ces termes : *M. Hardy excelle dans la présentation de ces divers bonneteaux au milieu des sectateurs, tours qui doivent être rondement menés.*

J'ai encore en mémoire les merveilleuses techniques qu'il

me présentait et devant lesquelles je m'extasiais. C'est à partir de ce soir-là que je devins un de ses nouveaux élèves et cette passion n'allait plus jamais me quitter.

Quelques années plus tard, en 1970, il me parraina pour rentrer à l'*Amicale Robert-Houdin de Lyon* (ARHL). Par la suite, j'eus le plaisir de travailler plusieurs mois avec lui à La Sorcière, un restaurant spectacle. Hardy était l'illusionniste le plus réputé de la région Rhône-Alpes. Les nom-



La divine Marie Lou.

breuses heures que nous avons passées ensemble dans la loge, étaient utilisées par Hardy l'Enchanteur pour m'enseigner de nouvelles techniques de manipulation. Il me demandait de les lui montrer, me donnait ses critiques et ses conseils. Son spectacle n'avait pas vraiment changé et ses tours étaient toujours les mêmes : *La Pêche miraculeuse* de Robert-Houdin, *L'Ombrelle aux foulards*, *La Houlette*, *La Neige japonaise*, *Les Foulards noués et dénoués*, *Glace Caspa*, *le Sac à l'œuf*, les manipulations de cartes, *La Chasse aux pièces* dont il tirait un gros effet et quelquefois il exécutait le tour des *Poucettes*, tour dans lequel, il se faisait attacher les pouces avec un morceau de ficelle comme je l'ai rarement vu exécuter et dans lequel, il faut le dire, il excellait. Ce tour, dont il me montra son exécution, et bien que je n'utilise plus actuellement la même technique, fait toujours partie de mes tours de prédilections.

Hardy était un grand bibliophile qui reliait lui-même ses livres. Il fut membre fondateur du *Club des Magiciens Bibliophiles*. C'est sur ses conseils que je me mis à acheter des livres pour parfaire mes connaissances et c'est ainsi que je devins le bibliophile que tout le monde connaît aujourd'hui. Quelques années plus tard, en 1977, je lui achetai une grosse partie de sa bibliothèque.

Hardy était devenu le magicien attitré des *Tournées Carmine* qui passaient régulièrement dans les mêmes villes avec une tête d'affiche différente (Jean Lumière, Gardoni, Jacqueline Dulac, etc.).



Remise des palmes académiques à Hardy.

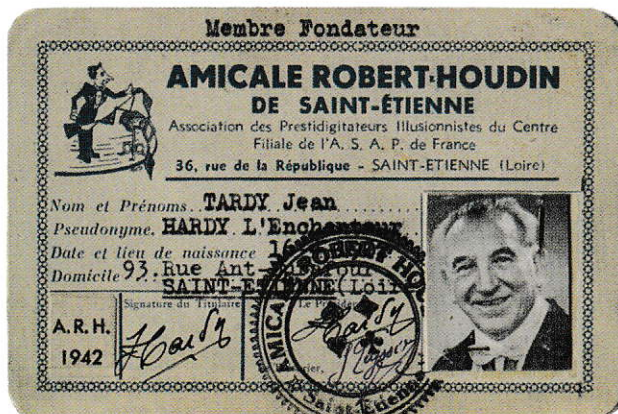
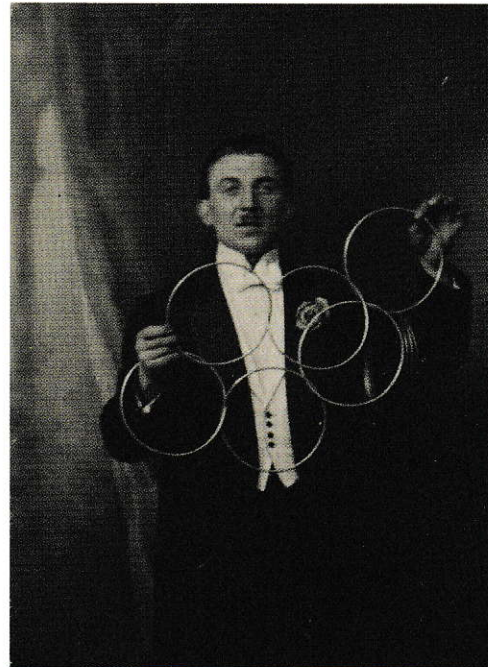
¹³ - *Manuel pratique d'illusionnisme et de prestidigitation*, Paris, Payot, 1936, t. II, p. 261.

Toute sa vie, Hardy l'Enchanteur avait ignoré le chômage, car il était un spécialiste du spectacle dans les cafés. Avec l'avènement de la télévision, les séances dans les cafés ne furent plus possibles. Sur scène également, les choses devinrent difficiles, car son style avait vieilli et les jeunes magiciens commençaient à lui faire de l'ombre. Hardy l'Enchanteur se réfugia dans les spectacles en matinée dans les foyers pour le 3^e âge. Faute d'engagement, il aimait tellement son métier qu'il se proposait à titre gratuit. Depuis toujours, Hardy l'Enchanteur avait pris l'habitude de vivre au jour le jour, sans se soucier du lendemain. Face à des dettes criardes, il demandait à ses amis de plus en plus fréquemment de l'aide. Celui qui avait toujours répondu présent pour offrir son travail au profit des déshérités était devenu quémendeur. Une nouvelle compagne qu'il mit en scène, la divine Marie Lou, n'arrangea pas les choses, car celle-ci lui coûtait de plus en plus cher ainsi que l'alcool dans lequel il se réfugiait. Hardy l'Enchanteur avait été élevé au grade de *Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques* à une date que je n'ai malheureusement pas trouvée. Cette décoration est un ordre honorifique français réinstauré le 4 octobre 1955 par le président du Conseil Edgar Faure. Elle était décernée aux personnes qui ont fourni une « contribution exceptionnelle à l'enrichissement du patrimoine culturel ». Pour cela, les chevaliers doivent justifier de dix ans d'activités assortis de mérites distingués. Hardy l'Enchanteur, après une vie bien remplie, décéda le mardi 12 mai 1987 à l'âge de 85 ans dans le plus profond dénuement à l'hôpital de Saint-Étienne. ■

© Hjalmar, juillet 2019

BIBLIOGRAPHIE

- *ARCANE*, revue trimestrielle de l'Amicale Robert-Houdin de Lyon – Lyon : C.R.D.P de l'académie de Lyon, 1975-2014.
- *L'ESCAMOTEUR*, revue confidentielle des magiciens. Publication ne pouvant pas être vendue dans le commerce – S. l. (Blois) : Robelly, 1947-1966.
- *LE JOURNAL DE LA PRESTIDIGITATION*, Paris : ASAP, AFAP, 1928-1987.
- *LE MAGICIEN*, revue des prestidigitateurs amateurs et professionnels – Paris : A. Mayette, 1937-1973.
- *PASSEZ MUSCADE*, bulletin trimestriel des Prestidigitateurs – Lyon : A. Drioux, 1916-1918 (première livraison) et 1919-1935 (seconde livraison).



Carte de l'Amicale Robert-Houdin de Saint-Étienne (1942).



Congrès de Paris (1947)



Avec Jacqueline Dulac

Le Célèbre Illusionniste



“HARDY”



L'ENCHANTEUR

